



Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

6/2019

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

31 mai 2019 / 4,50 CHF/EUR

Anthroposophie aujourd'hui, n° 6

Matière à réflexion

3 Chaleur, force et technologie

Société anthroposophique

- 1 Se confronter à nos peurs subliminales
- 2 Rudolf Steiner : Vacciner
- 3 Lettre de Justus Wittich
- 3 Une oreille attentive
- 4 Pourquoi une Société anthroposophique générale
- 4 France : En trois lieux différents
- 5 Allemagne : Journal de branches
- 10 Centième anniversaire : Traute Lafrenz Page
- 11 Jaime Padró †
- 11 Défunts

Goetheanum

- 5 Direction : La compréhension du Christ
- 5 Scène : Peur et santé

École de science de l'esprit

- 6 Section médicale : Quelle attitude adopter au niveau mondial face à la question vaccinale ?
- 7 Section médicale : Clinique psychiatrique, Lucerne
- 7 Anthroposophie : Anthroposophical Council for Inclusive Social Development, actualités par newsletter
- 8 Section de la jeunesse : Agir à partir du cœur (Rencontre « Courage »)
- 9 Section des arts de la musique et de la parole : Un violon Thomastik en récital

Anthroposophie dans le monde

- 9 Suisse : Signification et but
- 9 Russie : Écologie spirituelle

Forum

- 10 Rencontre des responsables de branches et Assemblée générale

Article du mois

- 12 Étude sociale : En constante évolution



Oser le courage : participants au congrès sur la place de la cathédrale de Bâle.

Courage, impartialité et pardon, forces de métamorphose

Se confronter à nos peurs subliminales

Chers membres et amis,

Nous vivons dans un monde dominé par la peur et l'anxiété. Nous y sommes confrontés lors d'une menace, d'un danger extérieur ou d'un malaise intérieur face à l'instabilité croissante des saisons, aux phénomènes relevant de l'écologie, à l'économie et à la grande complexité du fait social. Cette peur subliminale peut se manifester de multiples façons : paralysie par exemple, stratégie d'évitement, déni de la vie réelle, réaction de panique, comportement agressif et violent vis-à-vis de soi et des autres. Nos conditions de vie nous demandent sans cesse de reconnaître en nous-mêmes à quelle fréquence nous sommes victimes du pouvoir de cette peur qui imprègne si facilement nos perceptions et nos réactions quotidiennes.

Se transformer pour agir dans le monde

On s'attache beaucoup aujourd'hui à aborder la peur par la transformation de soi, dans le but de changer le monde. Trois facultés entrent alors en jeu : courage, absence de préjugés et pardon. Quelles conditions permettent de les acquérir et de les pratiquer ?

Le congrès international « Courage » qu'a organisé la Section de la jeunesse du 23 au 27

avril au Goetheanum a par exemple conduit plus de 600 élèves à chercher ce que le courage signifie. Du 8 au 11 août se tiendra à Spring Valley (New York, États-Unis) une rencontre pour les jeunes sur ces questions du courage et de la peur. Du 29 juillet au 4 août, le congrès d'été (avec les quatre *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner) se concentrera sur la peur en tant que porte d'accès à la santé et à la spiritualité. Le « Social Initiative Forum » rassemble en un réseau grandissant des organisations, des initiatives et des personnes privées. Engagé activement pour vaincre les discriminations, les marginalisations et les inégalités grâce à l'impartialité, l'empathie et le pardon, il organise le séminaire « Individualisme éthique : transformation de soi et de la société » (18 au 20 octobre au Goetheanum). Citons aussi le forum « Unfolding Individual Potential for the Future » (Développer un potentiel d'avenir individuel) qui se tiendra du 12 au 15 décembre à Sekem (Égypte). Nous vous invitons cordialement à apporter votre pierre à l'élaboration d'un avenir ouvert, placé sous le signe du courage, en participant à telle ou telle de ces rencontres qui se concentreront sur les forces de métamorphose que sont le pardon et l'amour. | *Joan Sleigh, Goetheanum*

Rudolf Steiner

Vacciner

Comment se comporter à ce sujet quand les choses sont comme dans notre région par exemple, où l'action qu'exercent l'éducation et ces choses sont très difficiles ?

Justement, il faut vacciner. Car je ne recommanderai absolument jamais une position fanatique contre ces choses, non pour des raisons médicales mais pour des raisons liées de façon générale à l'anthroposophie. [...]

Quand j'étais ami avec des médecins, j'ai toujours considéré qu'il fallait lutter contre ça, ce fut par exemple le cas avec le Dr. Asch, qui n'a jamais vacciné. J'ai toujours combattu cela. Car si ce n'est pas lui qui vaccine, ce sera un autre. Une conduite aussi explicitement fanatique est une totale absurdité.

Voir l'article de Georg Solder, p. 6.

Source Rudolf Steiner, *Physiologie et Thérapie en regard de la science de l'esprit* (GA 314)

■ MATIÈRE À RÉFLEXION

Comment apprivoiser le monde digital ?

Chaleur, force et technologie

Laura Scappaticci a écrit cet article, attablée dans un café avec son ordinateur portable. Cette image est très répandue aujourd'hui aux USA. Nous sommes entourés de technologie, qu'elle nous intéresse ou non. Pourquoi devrions-nous y porter de l'intérêt ? Comment pouvons-nous nous en servir comme outil pour un lien avec l'anthroposophie et entre nous ?

La Société anthroposophique en Amérique utilise la technologie pour créer un espace d'apprentissage et un lieu de rencontre. Nous avons mis en place des web-séminaires (cours interactifs en ligne) sur des sujets anthroposophiques tels que l'économie, la méditation et la santé. Nous utilisons des plateformes digitales pour des réunions de branches au niveau d'un pays, pour échanger sur de nouvelles tâches et connaissances. Sur notre podcast (semblable à une émission radio) on trouve des interviews avec des anthroposophes dans le monde entier. Cela remplace-t-il l'orateur doué qui travaille sur place avec des personnes ? Non, ce ne sera jamais le cas ! En revanche des auditeurs peuvent être encouragés par des technologies en ligne à faire de la recherche sur un sujet à un moment favorable pour eux et d'une manière conviviale, abordable et écologique. Nos membres nous remercient pour les contenus mis à disposition sur le web et font valoir de la mobilité réduite ou l'absence de communautés anthroposophiques dans leur région.

Renforcer les forces de l'âme

De nos jours, les personnes sont accompagnées sur leur chemin de vie par la technologie. Une personne en quête pourrait poser une vraie question via Google. Si elle entre dans le moteur de recherche : « Qu'est-ce que l'anthroposophie ? » et nous devrions y répondre par un « Bonjour » accueillant et chaleureux, avec un salut proposant une rencontre humaine et une connaissance. En même temps, nous devons être éveillés pour les forces avec lesquelles nous travaillons. Le 28 décembre 1914, Rudolf Steiner dit dans *L'Art à la lumière de la sagesse des mystères* (conférence du 28 décembre 1914, GA 275) : « Ce serait la pire bêtise que de se révolter contre les apports de la technique dans notre vie, de se méfier d'Ahriman ou de se retirer de la vie moderne. Selon lui ce serait une lâcheté spirituelle. Le vrai remède consiste à renforcer les forces de l'âme afin de supporter la modernité. Une attitude courageuse face à la vie est nécessaire d'après le karma du monde et c'est pour

cela que la science de l'esprit a ce caractère bien particulier de demander d'entrée de jeu des efforts plus ou moins importants à l'âme humaine. »

Possibilités de rencontres

Il doit y avoir, dans notre travail sur internet, un intérêt chaleureux pour autrui. Nous ne pouvons faire entrer la technologie dans nos vies en la gardant « froide ». Si la technologie est capable de nous isoler, nous devons nous en servir pour mettre un contrepoids à cette force antisociale. Nous devons nous efforcer de créer quelque chose de cordial, une ambiance de bienvenue, un sentiment de communauté. Dans nos cours en ligne, nous demandons aux participants d'où ils viennent, nous utilisons leurs noms, nous incluons le dessin et l'écriture.

Tout le monde n'a pas la possibilité de participer à des rencontres réelles mais quand nous y parvenons, nous pouvons alors créer quelque chose de puissant et profond qui continuera à vivre en nous pendant des mois, voire des années. Il nous faut d'un côté l'accessibilité des espaces en ligne et parallèlement les expériences puisées dans de vraies rencontres humaines pour atteindre tous ceux qui cherchent un sens à leur vie.

La technologie est un outil que nous pouvons utiliser et qui peut aussi nous utiliser. Si nous allons vers elle avec ouverture et force, elle peut mener vers une expérience positive, utile pour la maturation de l'humanité – et ça, nous pouvons l'accomplir ensemble. | Laura Scappaticci, Placerville (CA/USA)

Web www.anthroposophy.org



Laura Scappaticci est directrice des programmes de la Société anthroposophique en Amérique. Issue d'un parcours de formation d'adultes et d'organisation de spectacles, elle permet à ceux qui s'intéressent à l'anthroposophie de se cultiver sans barrières. Elle vit avec son mari et ses trois enfants en Californie.

Mentions légales Les nouvelles mensuelles pour les membres *Anthroposophie aujourd'hui*. *Actualités de la Société anthroposophique* paraissent en allemand, anglais, français et espagnol, comme complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* (en allemand) ou séparément. **Éditeur responsable** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich. **Rédaction/Production** Sebastian Jüngel (responsable) **Coordination** Louis De-fêche, Jonas Lismont **Traduction** Jean Pierre Ablard, Anselme Killian **Mise en page** Cristina Simó Perales **Correction** Amande Reboul **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse aww@dasgoetheanum.com – Un soutien actif et une coopération sont expressément souhaités. **Si vous souhaitez recevoir** *Anthroposophie aujourd'hui*, veuillez contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Les dons sont les bienvenus pour couvrir les frais de la version imprimée. **Impression** Birkhäuser + GBC, 4153 Reinach, Suisse **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2019 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Société anthroposophique générale

Lettre de Justus Wittich

Chers membres de la société anthroposophique !

Merci de tout cœur pour la confiance que vous m'avez exprimée lors de l'Assemblée générale et votre accord pour la poursuite de ma collaboration au Comité en tant que trésorier de la Société. Les collaborateurs du Goetheanum se sont eux aussi réjouis de la poursuite de ce travail. Ces deux votes expriment une mission qui me tient à cœur. Cette assemblée, le congrès annuel de la Société et les rencontres supplémentaires entre les représentants de 30 pays ont été précédées par des semaines chargées. Si le Goetheanum bourdonnait ainsi, c'est que le bâtiment et le campus furent ensuite investis dans les moindres recoins par plus de 1 100 jardiniers et jardinières d'enfants du monde entier puis par 700 élèves d'écoles Waldorf, tous et toutes réunies sous le thème « Waldorf 100 ». On a pu ressentir la fonction de ce lieu : être le cœur d'un puissant mouvement vers l'avenir.

Dire oui à l'homme en devenir

Mes collaborateurs et moi-même (Joan Sleight pour le monde anglophone, Constanza Kaliks, également en charge de la Section de la jeunesse, Matthias Girke, aussi responsable de la Section médicale) ainsi que les autres responsables de sections nous sentons renforcés, encouragés dans la voie que nous avons empruntée pour la Société anthroposophique. Le travail « dans le pouls du temps » est le fil directeur de cette année. Il est lié à l'effcience de l'anthroposophie au deuxième siècle de son existence, qui commencera bientôt. Comment par exemple construire dans le social, comment apprendre par l'action ce qu'est l'avenir et comment dire oui, partout, à l'homme en devenir ? Nous avons été enthousiasmés par des exemples concrets venus du monde entier sur la façon dont la connaissance des liens spirituels nourrit le quotidien. Il faut pour cela une Société anthroposophique ! Il s'agit maintenant, en lien avec vos initiatives et activités sur le terrain et dans vos situations de vie, de faire évoluer et de rendre visibles la mission et l'image de la Société – car nous n'y parviendrons qu'ensemble. Nous nous adressons donc aussi en premier lieu à tous les membres de l'École de science de l'esprit ! En tant que représentants de la « chose anthroposophique », nous avons besoin de leur engagement dans leur travail sur le terrain, dans les branches, les groupes, au

plan régional et dans les Sociétés de pays. Apportez dans le travail anthroposophique réalisé autour de vous vos expériences, les sujets auxquels vous êtes liés par votre travail ou par les connaissances acquises, mettez-y aussi surtout ce que vous êtes, au plan purement humain. Ce n'est qu'ainsi que l'École deviendra « l'âme de la Société anthroposophique » (Rudolf Steiner) et pourra contribuer à surmonter les détresses de notre époque.

Si vous travaillez dans une institution ou une entreprise d'orientation anthroposophique, assurez-vous qu'elle adhère déjà à la charte de notre *World Goetheanum Association* et peut donc collaborer activement en lien avec les activités mondiales issues des initiatives anthroposophiques. Attirez l'attention de vos connaissances sur le *World Goetheanum Forum*, intéressante manifestation de la Saint-Michel 2019 (www.worldgoetheanum.org).

S'engager dans la société civile

Il s'agit enfin de se préparer à un engagement individuel dans la société civile, car il devient aujourd'hui difficile de faire des choix individuels, par exemple dans l'utilisation de thérapies ou médicaments issus de la médecine anthroposophique ou d'autres médecines alternatives et complémentaires, même dans les pays dits libéraux comme les pays scandinaves. Il en va de même pour l'obligation vaccinale ou la digitalisation de l'éducation. Des efforts conscients pour comprendre les choses et de l'attention portée à la vie en lien avec la Société anthroposophique pourraient naître des initiatives et des alliances favorables à cet engagement. Réussir à adopter une telle position à partir de notre chemin de connaissance et de notre travail en lien avec l'anthroposophie permet à la Société anthroposophique de renouveler sans cesse la visibilité de la science de l'esprit dans ses diverses façons de soigner les aspects pratiques de la vie – ce qui pourrait être aussi un but clair pour beaucoup de jeunes. Dans cet esprit, la Direction du Goetheanum, l'ensemble de ses collaborateurs et les responsables dans le monde entier se réjouissent de cette nouvelle année de travail avec vous jusqu'à la prochaine grande rencontre annuelle de la première semaine d'avril 2020. | Justus Wittich, Goetheanum



Initiative de jeunes membres

Une oreille attentive

Depuis l'Assemblée générale de 2018, plus de douze membres de moins de 35 ans, la plupart étudiants, travaillent sur les contenus du *Congrès de Noël* de 1923-24.



Rencontre annuelle de 2019: une partie du groupe des jeunes membres témoigne de son travail

De nouveaux modes de collaboration sont nés à l'occasion de l'Assemblée générale de cette année. Nous sommes un groupe de jeunes membres qui s'est constitué pour travailler sur le *Congrès de Noël* de 1923-1924 et qui a eu la possibilité de mettre en pratique une part de ce que nous avons élaboré. L'expérience a montré que les rythmes de la *Méditation de la Pierre de fondation* et les beaux contenus du *Congrès de Noël* nous ont préparés, malgré nos opinions divergentes, à une rencontre placée sous le signe du respect.

Confiance mutuelle

Cette forme de cohésion sera à l'avenir notre ligne de travail. Lors de l'Assemblée générale, l'open space pour lequel le Comité nous a accordé sa confiance a également été motivé par l'invitation faite aux membres à faire part de ce qui les habitait. De nombreuses discussions animées ont ainsi eu lieu sur une base de confiance mutuelle et elles se poursuivent depuis, sur invitation personnelle, au sein de notre groupe.

Le prochain point fort de notre travail sera d'avoir une oreille attentive aux autres membres qui observent le développement du *Congrès de Noël* au fil du temps. Travailler à un idéal commun pourrait aider à vaincre la méfiance qui se manifeste dans notre Société. | Michael Sölch, Berne, Suisse

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

« Générale », un ajout important

Pourquoi une Société anthroposophique générale ?

En référence à la motion 7 de Thomas Heck et Eva Lohmann du 15 février 2019 (*Anthroposophie aujourd'hui* 3/2019, www.anthroposophie.org), Uwe Werner souhaite montrer que l'ajout du terme « générale » au nom de la Société relève du Congrès de Noël de 1923.

Une attention précise portée sur la naissance de la Société éclaire la signification des termes « Société anthroposophique générale ». Dans un premier temps, les communications de Rudolf Steiner à ce sujet semblent certes se contredire. C'est ce que révèle le titre de son rapport du 13 janvier 1924 sur le Congrès de Noël de 1923-24 dans la revue *Ce qui se passe dans la société anthroposophique*, parution décidée lors du congrès. L'article a pour titre « La formation de la Société anthroposophique générale lors du Congrès de Noël de 1923 » et commence ainsi : « Le Congrès de Noël qui vient de s'achever [...] avait pour intention de donner à la Société anthroposophique la forme dont le mouvement anthroposophique a besoin pour en prendre soin. »

Désignation de l'espace intérieur et de la forme

Il apparaît clairement que Rudolf Steiner a donné à la Société le nom de « Société anthroposophique générale ». Or pourquoi ne parle-t-il juste après que de « Société anthroposophique », terme qui apparaît dans le nom du journal et de façon systématique dans les statuts et sur les cartes de membre ? À l'évidence, ces termes appartiennent aussi à la forme de la Société ; or quand il s'agit de l'aspect « anthroposophique » de la Société, de son espace intérieur, les statuts décident de la forme. Le fait qu'elle soit « générale » passe au second plan. Rudolf Steiner a caractérisé un espace intérieur de ce type lors de l'assemblée de fondation de la Société anglaise, le 2 septembre 1923 : la constitution de la Société devait être selon lui telle « que d'une certaine façon [...] une sorte de vide soit aussi créé, un espace vide, libre, au sein duquel elle se déploie librement. » (GA 259, p. 604). Chacun en conviendra, il est aisé de reconnaître que Rudolf Steiner a souligné, lors de chaque fondation de Sociétés de pays à laquelle il participe en 1923, qu'un regroupement au sein de la Société anthroposophique internationale devait se faire à la Noël 1923 à Dornach, à partir des différentes sociétés de pays (GA 259), ce que prévoyait déjà le texte invitant au Congrès de Noël (GA 260, p. 28 sq.). Dès sa conférence inaugurale du 24 décembre 1923, il souligna

clairement que le terme « internationale » devait être remplacé par « générale » (GA 260, p. 41). Ce passage d'un terme à l'autre est déjà perceptible dans ses explications du 2 septembre 1923 lors de la fondation de la Société anglaise : « Il s'agit simplement, disons-le, d'une loi occulte qui veut que tout mouvement spirituel vraiment solide et fécond porte la marque d'un humain général, ce qu'on qualifie dans la vie courante d'international. [...] Naturellement, cela n'empêche pas qu'il réponde aux exigences de différentes constellations de personnes. On peut tout aussi bien s'adapter à sa propre nation et aux autres. Chaque nation doit bien sûr plus ou moins déposer ses grandes impulsions au sein de toute l'humanité. Et croire que l'international est lié à un rejet de l'élément proprement national par exemple n'est pas juste du tout. C'est précisément au sein de l'international que sont donnés des points de vue permettant d'évaluer et de mettre en lumière de façon juste ce qui relève du national. » (GA 259, p. 604 sq.)

Geste fédérateur

De son point de vue, pour ce qui relève de l'« humain général », l'« international », qui est le « général », ne doit donc pas effacer le « national », le « spécifique » mais lui donner sa place dans une Société commune. La dynamique à l'origine de la formation de la Société consista d'abord, nous l'avons vu, à fonder sur place les Sociétés de pays, donc le spécifique, et, en les réunissant, à créer à partir de la périphérie la Société « générale » commune, et non l'inverse. Ce fut un geste fédérateur. La proposition que fait aujourd'hui la Direction du Goetheanum de créer dans la Société un organe consultatif constitué de représentants de pays me semble être dans la droite ligne des statuts du Congrès de Noël. En ce sens, je pense qu'il ne faut pas sous-estimer la signification de l'ajout de ce terme « générale » dans le nom donné à la Société lors du Congrès de Noël. | Uwe Werner, Malaucène (France)

* Les standards actuels de traduction recommandent d'utiliser l'adjectif « générale » pour l'allemand « allgemeine », longtemps traduit par « universelle ». (NdT)

France

En trois lieux différents

Une première en France : une rencontre des membres le même jour en trois lieux différents et au final trois fois plus de participants.

Pour permettre aux membres de la Société anthroposophique en France de se rencontrer davantage, le Comité a pris l'initiative d'inviter tous les membres à une réunion le 23 février 2019 en trois lieux différents. Durant des décennies, il y avait deux rencontres annuelles des responsables de branches et de groupes à Paris. Elles rassemblaient 30 à 50 personnes en moyenne (sur 1 220 membres). Cette année, près de 150 membres sont venus à Colmar, Avignon et Paris pour réfléchir sur un même thème commun : « Quel avenir pour la Société anthroposophique et comment puis-je y contribuer ? » Ces riches moments d'échanges en réunion plénière et en ateliers, ces moments de retrouvailles pendant les pauses, cette occasion de faire de nouvelles connaissances... à eux seuls nous font souhaiter qu'une telle initiative se renouvelle.

Chaleur, lumière et vie

Autre première : la technique nous a fait partager en triplex, et sur les trois sites de manière simultanée, la nécessaire prise de conscience de la situation financière qui, sous la présentation vivante et compétente de Marc Brosius, le trésorier, s'avéra compréhensible, intéressante et interpellante au même titre que les autres aspects de la vie anthroposophique. Cette journée a été vécue par beaucoup, comme emplie de chaleur, de lumière, de vie. Joie et enthousiasme émergèrent dans les cœurs de nombreux membres. Grâce à la participation de chacun, un espace a pu être créé en trois lieux, ce qui constitue déjà une ébauche de forme vivante pour accueillir l'anthroposophie. Puissent de telles graines donner un potentiel d'avenir à la Société anthroposophique qui, à l'approche du centenaire, devra connaître une métamorphose pour que l'impulsion qu'elle cultive puisse s'inscrire au mieux dans les temps présents. | René Becker, représentant de la Société anthroposophique en France

Web www.anthroposophie.fr

Allemagne

Journal de branches

Depuis 2018 paraît la *Feuille de la branche*, newsletter pour les membres avec des réflexions, citations et informations sur des événements. Le rythme de parution dépend de la finalisation des articles.



Première page du n° 9 de l'édition en allemand

Franziska Bücklers l'a fondée en 2018, dans le but de créer du lien et de « renforcer l'organisme de la Société anthroposophique ». Une des questions centrales concerne la manière de se soutenir mutuellement, de se tenir informés des autres membres et de faire progresser l'anthroposophie, sans maugréer ni critiquer. Une autre concerne la façon dont la volonté de la Société et une collaboration altruiste peuvent naître à partir de personnes engagées seules dans un combat, avec toutes les nuances intermédiaires. Et au final cette question : vivons-nous au sein de la sphère anthroposophique dans une société parallèle ? Où contactons-nous la « vraie » vie ? Dans quelle mesure réussissons-nous à vivre l'anthroposophie jusque dans notre quotidien ?

Stimuler le travail intérieur

Des couleurs diverses différencient les articles : explications de l'éditrice, articles de fond, nouvelles des branches, informations sur des initiatives et citations de Rudolf Steiner ou d'autres, comme Elisabeth Vreede. On trouve parmi les thèmes déjà traités des sujets sur la vie en collectivité, le rythme des cent ans, la tripartition, le rapport de la Société anthroposophique et de la Communauté des Chrétiens. Les citations stimulent le travail intérieur, comme par exemple ce souvenir d'Adelheid Petersen à propos de Rudolf Steiner, disant qu'un travail de plusieurs années sur un défaut nous « amène spirituellement plus loin que l'écoute de cent conférences et, ma foi, l'apprentissage par cœur de tous les cycles ».

La publication paraît actuellement en allemand et en français. | *Sebastian Jüngel*

Contact franziskabuecklers@gmail.com

GOETHEANUM

Direction du Goetheanum

La compréhension du Christ

La Direction du Goetheanum se penche sur la compréhension du Christ, tire des conclusions de la situation de l'anthroposophie et s'intéresse à l'état des sections.



La direction du Goetheanum avec des invités.

La Direction du Goetheanum s'est intéressée pendant un an à la *Méditation de la Pierre de fondation*. Maintenant, elle se tourne vers l'impulsion christique comme un phénomène humain universel. Une particularité de la référence supra-confessionnelle au Christ est le détachement des références locales ou culturelles au profit d'une force agissant pour l'humanité entière sur tous les continents.

Cette question est d'autant plus pertinente que l'anthroposophie est de plus en plus pratiquée dans des contextes sans lien avec un christianisme confessionnel. En même temps, tous les membres actuels de la Direction du Goetheanum sont marqués par l'Occident chrétien et souhaitent interroger certaines habitudes.

Pendant quelques mois, la Direction du Goetheanum s'est penchée sur la situation de l'anthroposophie et de ses institutions dans différents pays. Il s'agissait de tirer des conclusions suite à ces observations, pour la compréhension et le travail commun dans les lieux respectifs, et d'agir en conséquence. L'un des constats est le besoin de sécurité dans la société britannique et son traitement dans les écoles Waldorf. Qu'est-ce que cela signifie pour la Direction du Goetheanum ? Que fait-elle de cette question ?

À l'École de science de l'esprit, on travaille sur un changement de personnel dans la Direction de la Section d'anthroposophie générale, la Section des beaux-arts et celle des sciences. Dans le cadre de ce processus, une réflexion sur la situation de toutes les sections est engagée. | *Sebastian Jüngel*

Scène du Goetheanum

Peur et santé

La troupe du Goetheanum présentera cet été, lors de la rencontre du 29 juillet au 4 août sur le thème « Spiritualité, peur et santé », les *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner.

« Ce que je vis au fond de moi revêt aussitôt une pertinence croissante à l'extérieur, dans ce domaine, il n'y a pas de zone à protéger ou sauvegarder », dit Gloria Falk, responsable artistique de l'actuelle mise en scène des *Drames-Mystères* au Goetheanum. Ces œuvres sont un espace où s'exposent des processus intérieurs, dans lequel Rudolf Steiner montre des êtres habités par des enjeux qui les lient les uns aux autres et qui tentent d'agir ensemble dans la vie.

La violence des expériences spirituelles

Le caractère réaliste des processus spirituels décrits dans ces œuvres et les personnalités des protagonistes reflètent nos questions sur la vie. Pour Stefan Hasler, qui dirige la scène du Goetheanum, « La peur et les profondeurs sans fond sont des expressions qui font sentir la violence des expériences spirituelles. L'âme dans sa vulnérabilité peut trouver dans les images des *Drames-Mystères* comment se positionner face au sentiment de se trouver devant un abîme. » Et Gioia Falk d'exprimer, à partir d'un autre point de vue : « Quand je participe au monde extérieur tel qu'il est, je peux entendre parler ma conscience et j'assume la responsabilité de mes actes. »

La Section d'anthroposophie générale, la Section médicale et la Section de la jeunesse proposeront en complément à la présentation des *Drames-Mystères* des apports sur le thème de la peur et de la santé. Pour Joan Sleight, (Section d'anthroposophie générale), « Les *Drames-Mystères* permettent le contact avec une spiritualité qui ne nie pas la peur mais qui encourage à découvrir sa propre force en s'y confrontant consciemment. » | *Sebastian Jüngel*

La troupe du Goetheanum présentera les *Drames-Mystères* en allemand. La rencontre « Spiritualité, peur et santé, défis pour l'être humain et la société » (du 29 juillet au 4 août) proposera des conférences et des groupes de travail en allemand et en anglais.

Web www.mysteriendramen.goetheanum.org

Un quota de places à prix réduit est à disposition des moins de 35 ans (250 CHF, hébergement et restauration compris).

www.youthsection.org/event/mystery-dramas-2019-at-the-goetheanum-youth-offer

Section médicale

Quelle attitude adopter au niveau mondial face à la question vaccinale ?

Le 15 avril 2019, la Section médicale et l'IVAA (Fédération internationale des associations médicales anthroposophiques) publiait une déclaration au sujet des vaccins – à la demande expresse de nombreux médecins anthroposophes. Le directeur adjoint de la Section médicale, Georg Soldner, nous explique cette déclaration.

Les médecins anthroposophes sont accusés, par des campagnes mondiales de diffamation, d'être hostiles aux vaccinations. Cette accusation pourrait en outre être prétexte à une interdiction de cette médecine. À l'inverse, certaines campagnes unilatérales mobilisent contre « les vaccins ». Dans ce contexte, notre but était d'élever le débat et de protéger la médecine anthroposophique contre les attaques et les récupérations. Il s'est vite avéré que dans certains pays cette déclaration facilite la position publique de la médecine anthroposophique. Dans d'autres pays en revanche, elle a suscité des critiques, souvent fondées sur des malentendus. Voici donc, paragraphe par paragraphe, le commentaire de cette déclaration commune.

Un regard différencié sur le type de maladie

« De concert avec l'éducation à la santé, l'hygiène et une alimentation adéquate, les vaccins sont un outil essentiel dans la prévention des maladies infectieuses. Ils ont contribué, depuis le siècle dernier, à sauver d'innombrables vies. Grâce aux vaccins, la variole a été éradiquée et il devient actuellement possible d'éliminer également la poliomyélite. » Une bonne communication exige d'abord de la reconnaissance et de la positivité là où elles sont à leur place. Voilà pourquoi nos collègues indiens insistent sur le rôle de certains vaccins dans la baisse de la mortalité infantile dans leur pays. « La médecine anthroposophique reconnaît la contribution des vaccins à la santé au niveau mondial et les soutient en raison de leur rôle contre des maladies mortelles. La médecine anthroposophique ne défend pas de politique antivaccinale et ne soutient aucun mouvement œuvrant dans ce sens. » On voit clairement ici qu'il s'agit de vaccinations contre des maladies mortelles. Oreillons et varicelle ne font pas partie de cette catégorie, en revanche les campagnes de vaccinations contre la rougeole, globalement, sauvent la vie de beaucoup d'enfants. La déclaration est très explicite quant à une attitude antivaccinale sans nuances. Beaucoup croient aujourd'hui



Pour une attitude différenciée face aux vaccinations.

que le vaccin ROR est à l'origine d'un accroissement épidémique de troubles autistiques, alors que ni l'expérience ni l'état de la recherche médicale n'étaient ce constat. Cela ne veut pas dire que l'innocuité de ce vaccin serait entièrement satisfaisante. Le vaccin contre la rougeole est un vaccin vivant et peut de ce fait contribuer à une maturation positive du système immunitaire (dans les pays pauvres, il aide à faire baisser la mortalité infantile à la suite d'autres maladies).

Gestion vaccinale spécifique par pays

« On attend de médecins formés à la médecine anthroposophique qu'ils agissent en accord avec la législation de leur pays et qu'ils conseillent leurs patients ou leurs représentants légaux, en vue d'une bonne compréhension des informations scientifiques et des recommandations vaccinales nationales. Dans des pays sans obligation vaccinale et qui exigent un consentement éclairé à la vaccination, ce conseil en direction des patients ou de leurs représentants légaux peut aller jusqu'à l'établissement d'un schéma vaccinal individualisé, concernant par exemple le moment de la vaccination pendant la petite enfance. » Ce paragraphe parle de recommandations vaccinales nationales et d'informations scientifiques. Ces dernières peuvent être différentes des recommandations nationales, elles-mêmes différentes d'un pays à

l'autre. Ainsi la France, après plusieurs décès, ne recommande plus le vaccin contre les rotavirus – à la différence de l'Allemagne, où aucun journal (sur plus de 100) n'a parlé de ces décès, alors que cette complication y est également bien connue.

On a critiqué le fait que la présente déclaration ne prône pas clairement l'abandon de l'obligation vaccinale. Ce n'est pas possible pour deux raisons : d'abord il s'agit d'une déclaration destinée au monde entier. Dans certaines régions du globe présentant un taux élevé de mortalité infantile, doublé d'une grande précarité, ou dans des contextes de mouvements migratoires, une obligation vaccinale contre des facteurs pathogènes mortels paraît justifiée. Mais également dans des pays comme l'Italie ou la Hongrie, qui pratiquent une obligation vaccinale très large sans raison apparente, il serait contreproductif que la médecine anthroposophique commente la politique vaccinale nationale. Cela ne veut aucunement dire que cette déclaration justifie les obligations vaccinales. Le contraire est le cas. Il y est expressément question du consentement éclairé des parents ou, le cas échéant, des patients. Elle souligne leur droit de participer, informés, non seulement à la décision sur le bien-fondé d'une vaccination mais également sur le moment opportun. Par exemple, un premier vaccin contre la rougeole avant un an, comme c'est le cas en Suisse (à partir de 9 mois), a pour conséquence qu'un pourcentage important d'adultes vaccinés aura une protection vaccinale instable. Les vaccins inactivés (comme ceux contre le tétanos et la diphtérie) avec des adjuvants aluminiques inoculés à des nourrissons sont suspectés d'accroître l'exposition à l'asthme, d'amplifier la prédisposition aux infections et, dans des pays très pauvres, la mortalité générale suite à des maladies infectieuses.

Une approche scientifique

« Certains médecins anthroposophes participent – en prenant en compte les recherches en cours, la propagation locale de maladies infectieuses et les facteurs de risque socio-économiques – aux débats scientifiques sur des vaccinations spécifiques et des calendriers vaccinaux adaptés. La médecine anthroposophique se fonde sur la science : ceci est d'autant plus vrai que dans le débat actuel, un discours scientifique tenant compte des dernières avancées est plus important que jamais. » La déclaration souligne ainsi que chaque vaccination devrait être jugée d'une manière différenciée en fonction des défis sa-

nitaires concrets de chaque patient (climat, pauvreté, mal-logement, sous-alimentation, etc.). Là où médecins anthroposophes et patients communiquent de façon différenciée et compétente sur les questions vaccinales, il y a une réelle chance qu'ils soient entendus par la société civile, les autorités sanitaires et les politiques. À l'inverse, un débat polarisant alimenté par des intérêts économiques importants d'un côté et un certain fanatisme de l'autre, détruit les fondements de la liberté, qui prend ses racines dans la vie libre de l'esprit et doit être défendue dans la vie juridique, dans la société civile.

La question du sens des maladies

Reste la question, décisive et rarement posée, du sens éventuel d'une maladie. Pour la maturation du système immunitaire de l'enfant, les maladies fébriles aiguës contractées en bas âge sont d'une grande importance. La maturation peut être soutenue par le renoncement à des médicaments antipyrétiques et aux antibiotiques inutiles, par une prise en charge compétente, une alimentation adaptée et un bon suivi médical. C'est là le combat des praticiens de la médecine anthroposophique, de plus en plus écoutés par la communauté médicale. La fièvre, en aidant l'enfant à lutter contre la maladie infectieuse, individualise son organisme. En effet, aujourd'hui, la rougeole est globalement considérée comme une pathologie à risque trop élevé. Mais il existe une multitude de maladies infectieuses fébriles médicalement bien maîtrisées. Un enfant peut se développer harmonieusement sans contracter la rougeole, il suffit qu'il reçoive de l'amour, une bonne alimentation, du soleil et des soins adaptés en cas de fièvre. | *Georg Soldner, Goetheanum*

Lisez Anthroposophie aujourd'hui sur papier

Anthroposophie aujourd'hui est disponible en version papier. Pour vous abonner, rendez-vous sur la page

<https://anthroposophie.org/fr/abonnement>

Une participation libre aux frais d'impression et d'envoi est demandée (participation recommandée de 30 euros par an, participation de soutien 50 euros)

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT

Section médicale

Clinique psychiatrique, Lucerne

Depuis le début de 2019, la médecine anthroposophique est pratiquée dans l'unité de réadaptation de la clinique Saint-Urbain, avec de l'eurythmie curative.

Après sa formation médicale à Arlesheim, en Suisse, le directeur Thomas Glinz a introduit la médecine anthroposophique dans ses unités de soins spécialisés qui proposent médicaments anthroposophiques et eurythmie curative en plus des soins psychiatriques habituels. L'eurythmie pénètre des sphères difficilement accessibles à d'autres méthodes de soins. Enveloppements et effleurages rythmiques seront pratiqués dès l'été, grâce à une formation facilitée par la clinique, l'association qui soutient l'hôpital Paracelsus et Soleo.

L'adhésion des collaborateurs et patients est complète. Les craintes des refus que susciterait cette médecine complémentaire ne se sont pas avérées. Quitter le monde des manuels, des grands principes et plonger dans un univers médical dans lequel la compréhension des interactions est parfois difficile à saisir est un enjeu enrichissant.

Les premiers succès des traitements sont encourageants. Thomas Glinz rassemble ses premières expériences des traitements de fond. Le renforcement des forces de vie et du bien-être des patients agit positivement sur les affections primaires et toutes les personnes concernées sont heureuses d'avoir osé franchir ce pas. | *Thomas Glinz, clinique Saint-Urbain, Suisse*

Le Dr Thomas Glinz est médecin-chef et directeur de l'unité spécialisée de la clinique Saint-Urbain.

Web www.lups.ch



Thomas Glinz et Noemie Böken

Council for Inclusive Social Development

Des actualités par newsletter

L'Anthroposophical Council for Inclusive Social Development informe de ses activités dans la revue *Seelenpflege* et, depuis peu, également par un site internet et une newsletter.

L'ACISD (conseil pour le développement social inclusif) a décidé de donner des aperçus de son activité et des activités du mouvement national de pédagogie curative, sociothérapie, pédagogie sociale et travail social. Toutes les personnes intéressées peuvent s'abonner à la newsletter et la consulter en ligne. Jan Göschel, Bart Vanmechelen et Sonja Zausch du Council donnent une vue d'ensemble de leurs travaux de recherche, des publications, des colloques et congrès à venir ainsi qu'un retour sur des manifestations passées. Ainsi, on peut lire que Bernd Kalwitz de l'Université Alanus à Alfter (Allemagne) a lancé une étude au long cours sur la gestion de comportements automutilants ; que la chaire de soins médicaux selon la médecine anthroposophique de la Hogeschool de Leiden (Pays-Bas) travaille sur la planification d'études quantitatives et qualitatives sur les résultats, évaluations et pratiques des soins de longue durée en médecine anthroposophique ; que des chercheurs de l'Université du Botswana réalisent une étude évaluative sur des aides aux personnes porteuses d'autisme, en collaboration avec le Camphill Community Trust au Botswana.

Soutien à de jeunes collaborateurs

Un autre champ de travail : les formes de travail et formats de rencontres. L'Arbeitsgruppe Junge Mitarbeitende (groupe de travail de jeunes collaborateurs) planche sur une mise en réseau d'apprentis, d'étudiants et de jeunes collaborateurs, sur leur soutien et leur intégration dans le mouvement international de pédagogie curative et de sociothérapie. Le premier résultat est un document de travail pour les rendez-vous de collaborateurs. De plus, de jeunes médecins ont fondé un groupe de travail pour les professions médico-thérapeutiques en pédagogie curative et en sociothérapie. Dans le cadre de l'orientation internationale, le magazine *Seelenpflege*, publié par le Council, va être transformé en revue professionnelle bilingue (anglais et allemand) | *Sebastian Jüngel*

Web (allemand et anglais) www.inclusivesocial.org/event/offene-hochschultagung

Congrès d'automne « S'exercer à l'apparition de l'esprit », du 3 au 5 octobre 2019

www.inclusivesocial.org/event/offene-hochschultagung

Section pour la jeunesse

Agir à partir du cœur

Le courage était à l'honneur lors de la rencontre du même nom qui s'est tenue du 23 au 27 avril. Environ 650 élèves de plus de 30 pays ont échangé sur leur expérience du courage à différents niveaux de leurs vies. Leurs préoccupations ont été portées sous une forme artistique sur la place de la Cathédrale à Bâle.

Question 1 : Qu'est-ce que le courage ? Dans quel genre de situations es-tu courageux et d'où vient ce courage ? Quel est le rôle du courage auprès de la jeunesse actuelle, quelle influence exercent courage et peur dans les rencontres interculturelles et dans le développement personnel et social ?

Dans sa conférence inaugurale, Constanza Kaliks, directrice de la Section pour la jeunesse au Goetheanum, parla du mot Courage qui signifie littéralement « Agir à partir du cœur ». Cette définition fit une forte impression sur l'auditoire. Dans le hall d'entrée, les élèves pouvaient écrire leurs réponses aux questions sur des affiches. Quelques réponses furent lues le lendemain matin. À la question 1, les réponses étaient par exemple : « Le courage, c'est de se libérer des normes » ou encore « Le courage, c'est l'absence de peur ».

Possibilité de choix et décision

La peur était aussi le sujet des journées qui suivaient. **Question 2 :** Comment vis-tu la peur et l'inconscience, au fond de toi et dans le monde ? Où est la frontière entre courage, inconscience et peur ? Y a-t-il des situations où peur et inconscience peuvent être des aides ? Marina Helou, députée de la province de São Paulo (Brésil) déclara que pour elle le courage était lié à une impulsion venant du cœur et contrebalancée par la raison. Selon elle, sans un choix préalable et un caractère obligatoire de la décision ou de l'action, il n'est pas possible de parler de courage. À ce moment-là, on agirait plutôt par peur ou inconscience.

Quelques réponses à la question 2 : « L'inconscience vient d'un manque d'assurance et le manque d'assurance est engendré par la peur. » ; « Je vis l'inconscience et la peur en moi-même dans des situations de perte de contrôle ou de sentiment de solitude. » ; « La peur est un instinct et le courage est une décision. »

Question 3 : À quoi ressemblerait le monde si ce qui vit en toi devenait réalité et que ferais-tu pour que cela se produise ? Nous avons posé cette question, inspirée par une question de Rudolf Steiner, le troisième jour. Cette même question fera l'objet d'un projet de recherche de la Section pour la

jeunesse au Goetheanum (voir la page 1 de cette édition).

Helmy Abouleish (directeur général de Sekem, Égypte) traita des deux courants d'avenir, le *futurum* et l'*adventus*. Si nous nous plaçons dans le *futurum*, notre regard se portera vers le passé et le futur. Ce qui nous permet de comprendre le futur comme une suite de conséquences logiques. Si nous agissons à partir de l'*adventus*, alors nous regardons ce qui, venant du futur, sera notre tâche ou, dit autrement, ce qui veut venir vers nous.

Quelques réponses à la question 3 : « Un lieu d'équilibre entre donner et prendre » ; « Un monde où chacun pourra s'aimer sans condition » ; « Est-il possible de créer une utopie commune ? Mon utopie serait-elle éventuellement la dystopie (image pessimiste de l'avenir) de quelqu'un d'autre ? »

Une liberté exigeante

Les débats ont débouché sur la **question 4**, celle de l'identité personnelle et collective. Qu'est-ce que l'identité ? Avec quoi nous identifions-nous et pourquoi ? Comment pouvons-nous développer une compréhension de soi qui n'oblige pas à s'identifier à des circonstances extérieures et souvent marginalisantes, comme la culture ou le statut d'élève Waldorf ? Que nous reste-t-il, à nous, jeune génération qui a souvent grandi avec la liberté exigeante de prendre de moins en moins comme repère les normes de la société, la religion ou des règles strictes, si nous lâchons tout ce qui fait naître un nous et un vous ?

La question de savoir ce qu'il en est des identités à l'intérieur de groupes fut intégrée dans la *Creative Intervention* à Bâle. Les participants furent invités à s'observer en tant que partie d'un groupe dans leur interaction avec des personnes extérieures. On pouvait voir une grande ouverture et chaleur, vers l'intérieur comme vers l'extérieur, qui émanait du groupe. Une conclusion non exprimée pourrait donc être que l'on peut faire partie d'un groupe défini tout en constituant un enrichissement pour des personnes extérieures ; qu'il est possible de porter une chaleur en soi et vers l'extérieur, capable de faire tomber la frontière entre intérieur et extérieur.



Chant devant la cathédrale de Bâle : « Fais confiance à ton cœur, il ne saurait se tromper »

Le musicien et journaliste André Stern parla du développement libre de l'enfant en soulevant la question de savoir dans quelle mesure celui-ci peut être entravé par l'éducation et les institutions culturelles. Quel est le lien entre éducation et culture dans le cadre de la quête d'identité d'un enfant ?

En guise de clôture de cette rencontre nous avons assisté à des représentations artistiques d'élèves de différents pays. À cette occasion une élève brésilienne a exprimé sa gratitude envers la pédagogie Steiner-Waldorf et la possibilité qu'elle lui donne de s'épanouir librement dans son école au Brésil.

Se battre pour ses buts

Le dernier jour, la **question 1** a été repensée : Qu'est-ce que le courage ? L'essentiel de ce qui a été vécu lors de la rencontre a été mis en évidence par des exposés d'élèves. L'Espagnole Lorena Carazo évoqua l'importance de toujours interroger l'attitude intérieure lorsqu'on va vers le monde. Si la haine des erreurs de l'autre est le moteur de mon action, le message véhiculé ne peut être un message d'amour.

Quelques réponses à cette question : « Le courage c'est de prendre des risques pour créer le changement », « Le courage, c'est la confiance en toi et dans le monde » ; « Le courage a besoin de l'amour comme l'amour a besoin du courage ».

Les participants sont partis avec la **question** : « Le courage peut-il mener à la liberté ? » | Ronja Eis et Till Höffner, collaborateurs à la Section pour la jeunesse et principaux organisateurs de la rencontre « Courage »

■ ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

Section des arts de la musique
et de la parole

Un violon Thomastik en récital

Les 4, 12 et 19 mai, le violoniste bâlois
Volker Biesenbender s'est produit au
Goetheanum sur un violon Thomastik.

Par ces concerts, la Section des arts de la musique et de la parole soutient les efforts pour raviver et continuer l'impulsion du luthier viennois Franz Thomastik (1883-1951), qui a déposé en 1910 un brevet pour un nouveau modèle de violon. Rudolf Steiner avait visité son atelier en 1922 et 1923 et lui avait donné des indications pour la réalisation de ses idées. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son atelier ainsi que la majeure partie de ses instruments ont péri sous les bombes. Actuellement, seule l'existence de sept violons de sa production nous est connue. L'instrument prêté à Volker Biesenbender avait été légué au Goetheanum en 2014 par Renate Schmidt.

Prochaine étape : perfectionnement

Après plusieurs décennies, pendant lesquelles étaient surtout connus les instruments et les principes de construction de Karl Weidler (1901-1987), élève de Thomastik, on se tourne actuellement à nouveau vers les idées et conceptions de Thomastik lui-même, dans leur forme originale. Depuis sa mort, elles n'avaient pour beaucoup d'entre elles pas encore été reprises. Actuellement, c'est surtout le luthier Arthur Bay en Allemagne et le violoniste Adolf Zinsstag de la Fondation Himmelsbach à Bâle qui s'y emploient. À la fin des deux récitals avec des œuvres pour violon solo de Jean Sébastien Bach et de Georg Philipp Telemann, une comparaison a pu être établie avec le violon dont jouait le jeune Yehudi Menuhin. Il s'agissait d'un instrument de Carlo Fer-

dinando Landolfi (1714-1787), de l'âge d'or de la lutherie italienne. L'impression auditive montre qu'il vaudrait la peine de soutenir vigoureusement l'impulsion de recherches et perfectionnement des instruments Thomastik. | Felix Lindenmaier, Goetheanum

Web Arthur Bay
www.geigenbaumeister.de/bay

Adolf Zinsstag
www.stiftungehs.ch

Instrument numéro 62 construit
en 1924



■ ANTHROPOLOGIE DANS LE MONDE

Suisse

Signification et but

L'ouvrage sur la signification et le but de l'École de science de l'esprit traite de sa capacité à agir dans le monde, chose que souhaitait Rudolf Steiner.

Le congrès annuel de la Société anthroposophique en Suisse a pour thème « la compréhension et les effets du Congrès de Noël de 1922-23 ». À part les leçons de classe, le congrès de 2017 était ouvert à toute personne intéressée. Le propos des organisateurs était entre autres de montrer le sens que revêt la collaboration des membres de la première classe pour l'efficacité du travail de l'École.

Servir toute l'humanité

Rudolf Steiner voulait que le travail de l'École de science de l'esprit au Goetheanum soit au service de la vie culturelle de l'humanité toute entière et même qu'il contribue de façon significative à la sauver. Par la mise en place de la première classe, il façonna le noyau ésotérique de cette École ; le travail intérieur qu'elle proposait était pour lui la condition de son efficacité. Et même si certaines conditions sont requises pour en faire partie, elle est accessible à tous ceux et celles qui, outre leur volonté de porter la responsabilité de l'anthroposophie dans le monde, décident dans leur âme, librement, d'appartenir en toute conscience à la communauté de Michaël. Les conférences du congrès retravaillées dans le livre témoignent du fait que Rudolf Steiner voulait, par la conception globale de l'école, créer un « roc pour l'action de l'anthroposophie ».

Les raisons pour lesquelles les fruits de ce chemin de développement ne peuvent être réservés au seul usage d'un cercle ésotérique mais doivent être mis à la disposition de l'évolution de toute l'humanité sont des questions majeures, d'une actualité brûlante, auxquelles cette publication tente de répondre. | Andrea Meyer Jeserich, Dornach, Suisse

Peter Selg, Marc Desales, *L'École de science de l'esprit, sa signification et son but* (avec des apports de Peter Selg, Marc Desales, Mario Betti, Matthias Girke, Tomas Bonek, Stefano Gasperi, Johannes Greiner, Johannes Kühl et Thomas Meyer), Institut Ita Wegman, 2018. L'ouvrage sera disponible cet hiver en anglais.

Web www.wegman-verlag.de

Russie

Écologie spirituelle

« Écologie spirituelle » : les semaines estivales traiteront de lumière et d'ombre sur la mer Blanche, d'espace sonore, du temps qui s'écoule et des mystères du Nord.



Témoignage du travail de 2018 : mystères au Nord et à l'Ouest

Entre la Carélie, pays du Kalevala à l'ouest et la région russe d'Arkhangelsk à l'est s'étend le centre de mystères des îles Solovki avec leurs énigmatiques labyrinthes de pierres. Les Grecs en parlaient déjà : c'est de là, d'Hyperborée, qu'Apollon, dieu du soleil, partait au printemps rejoindre Délos et Delphes. À travers mer Baltique, Dniepr et mer Noire, les hommes lui faisaient cortège sur leurs bateaux et lui adressaient des offrandes. Des druides y veillaient sur les mystères cachés des drottes.

Rudolf Steiner lie cet archipel à Scythianos, grand instructeur de l'humanité. Dans ce lieu baigné des forces solaires les plus pures, il s'agissait de conserver la clairvoyance de la nature sous sa forme la plus pure à travers l'assombrissement des temps de l'Atlantide, du Kali Yuga et de l'intellectualité, jusqu'à ce que se déploie une nouvelle civilisation entre Europe et Sibérie. C'est sur cet archipel que fut construit sous Lénine et Staline le premier goulag dont l'ombre se répand encore sur notre époque.

Ce passé aux strates multiples justifie les « travaux de nettoyage énergétique » que réalise un petit groupe de géomanciens. Puis viendront les fêtes de la Saint-Jean sous la clarté du soleil de minuit, avec de nouveaux instruments de musique. Seront aussi proposés des exercices pour affiner nos perceptions et des excursions. Observation sensible de la nature, étude des forces formatrices, préparations biodynamiques, élaboration d'essence de fleurs du gui pour guérir la terre... autant d'occasions de dialoguer avec le vivant au cœur du vivant. L'alliance de la voie des druides et d'une connaissance moderne de la nature avec la collaboration des anges et des êtres élémentaires réussira-t-elle ? | Raphael Kleimann, Vinterbro, Norvège

Contact post@baldron.com

Web summerweek.baldron.org

■ FORUM

Rencontre des responsables de branches et Assemblée générale

Après la « trêve des cœurs » que quelques membres ont vécue lors de l'Assemblée générale de 2018, on a pu percevoir cette année la volonté de se tourner vers l'avenir, un optimisme prudent et le combat contre des émotions qui ont joué un rôle important lors de l'Assemblée de l'an passé.

La rencontre des responsables de branches a permis des échanges sur les approches et les formes les plus diverses du travail dans les branches. Un sujet s'est imposé de plus en plus au fil des échanges : comment gérer des convictions opposées ? Me faut-il dire à l'autre « la vérité » ? Et comment la lui dire sans le blesser ? Ou dois-je m'adapter dans un esprit de tolérance à sa façon de voir les choses ?

Vaincre les préjugés

« Ce que tu comprends du plus petit de tes frères dans la tolérance, même s'il s'agit d'une erreur, c'est de moi que tu l'as compris et je te ferai vaincre les préjugés quand tu te défieras de tes propres préjugés en accueillant de façon tolérante ce que l'autre pense et ressent » (GA 189, conférence du 16 février 1919). Cette question a été comprise différemment par les participants et il n'a pas été cédé lors de son traitement à la pression de devoir trouver un consensus. La prochaine rencontre des responsables de branches en novembre portera sur le thème suivant : « Pratiquer une culture du dialogue », en collaboration avec un facilitateur qui travaillera avec les responsables.

Quelles sont les raisons de certaines motions ?

Le retour sur l'Assemblée générale avec la présentation enthousiasmante d'initiatives des différents pays et l'acquiescement général au maintien de Justus Wittich dans le Comité

ont fait naître chez de nombreux membres une atmosphère optimiste et renforcé le sentiment que la collaboration entre l'ensemble des membres et le Comité peut renforcer la Société anthroposophique.

Le retour sur le nombre de motions proposées a cependant atténué cet optimisme : qu'est-ce qui se cache derrière les motions ? De nombreuses motions sont déposées chaque année.

– En 2018 par exemple, une motion dans le but de publier chaque semaine sur une pleine page de Das Goetheanum des textes de Rudolf Steiner. Cette motion a été suivie d'un vote qui a permis de dégager dans la salle une majorité.

– En 2018, une motion réclamant que les Comités soient validés aux deux tiers des voix ne fut pas retenue.

– En 2018 et 2019 vinrent des questions concernant une autre façon de lire les chiffres du bilan financier, ce qui supposait que tous les participants étaient capables de prouesses de pensée dans le domaine comptable et devraient comprendre et juger en quelques minutes tous les échanges à ce sujet.

– Vint aussi la question des émoluments d'anciens membres du Comité, question à laquelle le Comité avait répondu par écrit mais qui malgré tout a dû être reprise dans le détail devant un public important.

Question : Pourquoi tout cela ? Il ne s'agit apparemment pas que de la recherche personnelle de réponses. Quel est donc l'enjeu de ces motions ? Comment les motions et les requérants, l'ensemble des membres et le Comité pourraient-ils contribuer à travailler ensemble sur l'avenir en gardant en conscience qu'il y a quelque chose d'essentiel derrière la Société anthroposophique ? Ces questions sont restées sans réponses et devraient être travaillées d'une façon ou d'une autre car leur impact est important. | Heike Oberschelp, Hanovre, Allemagne

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Centenaire

Traute Lafrenz Page

Le 3 mai, Traute Lafrenz Page fêtait ses 100 ans. Elle est à tous points de vue en bonne santé. Pendant le Troisième Reich, elle était membre du groupe de résistance La Rose blanche dont elle est la seule survivante (cf. *Being human*, printemps 2019). À l'occasion de cet anniversaire, elle s'est vue décorer de la croix du mérite fédérale de première classe. Le ministère des Affaires étrangères à Berlin commentait l'événement sur Twitter en ces mots : « Elle fait partie du petit nombre de ceux qui ont eu le courage de s'opposer aux crimes des national-socialistes. »

En 1947, elle quitta l'Allemagne pour San Francisco afin d'y continuer ses études de médecine. Par la suite, elle s'installa à Chicago.

Calme, compréhensive et expérimentée

Traute Page a fait preuve de chaleur, d'humanité et de compréhension – et, en beaucoup d'occasions, d'humour. Son engagement pendant une époque de bouleversements à l'intérieur de la Société anthroposophique en Amérique fut déterminant. Depuis la fin des années 1970, le travail de la Société a été structuré en trois régions, chaque région installant un *council*. Les *councils* régionaux mettaient en place un *council* national : René Quérido et Virginia Sease pour l'Ouest, Traute Page et Werner Glas pour le Midwest, Dietrich von Asten, Henry Barnes et Carlo Pietzner pour l'Est.

Lors de la première réunion du *council* national en février 1981, le premier sujet était déjà d'une grande urgence : l'État de New York venait de retirer l'utilité publique à l'immeuble, ce qui signifiait dès lors un loyer de 20 000 dollars. La direction nationale décida de vendre l'immeuble. Dans cette situation, Traute Page se montra calme et



Foto: Amy Weaver, ministère des Affaires étrangères, Berlin

compréhensive des sensibilités des membres, expérimentée dans le travail avec les autorités.

Cette décision difficile fut portée devant les membres réunis en assemblée générale en mai 1981. Le *council* invita la Direction du Goetheanum à la rencontre « Les cœurs commencent à penser ». Avant l'assemblée, ils se réunirent pour évoquer l'avenir de l'anthroposophie à l'Ouest.

Aujourd'hui, Traute Page et l'auteur de cet article sont les seules survivantes de ce premier *council* général. Elles ont pu suivre le développement et les métamorphoses du travail anthroposophique depuis ce moment crucial il y a 38 ans.

Témoin de moments cruciaux

Les missions de Traute Page pour la Société vont de sa période de co-secrétaire générale à la fin des années 1980, jusqu'au début du siècle suivant. Jusqu'à récemment, elle se rendait régulièrement au Goetheanum et restait ainsi en lien avec le travail mondial. Cette rétrospective se veut aussi un remerciement à Traute Page pour son travail de lectrice de la première classe de l'École de science de l'esprit qui a inspiré des personnes de tous les âges. C'est un vrai plaisir d'adresser des vœux d'anniversaire à une personne aussi exceptionnelle, témoin des moments cruciaux des 20^e et 21^e siècles. | Virginia Sease, membre émérite de la direction de la Société anthroposophique générale

30 avril 1946 – 12 mars 2019

Jaime Padró

Jaime Padró a consacré sa vie à l'anthroposophie, avec pour idéal de partager son efficience par une approche studieuse et pour but de permettre à chacun un accès individuel à Rudolf Steiner. Il fut un chercheur dans le domaine de la pensée et de la perception, attentif à leur rencontre en tant que germe du réel.

Par-delà les égoïsmes nationaux

Précurseur du mouvement anthroposophique en Espagne, il abandonna une vie bien tranquille et se tourna en toute confiance vers le monde spirituel, vers l'amour et la dévotion à ce qu'il allait découvrir. Une de ses préoccupations majeures concernait la création d'une Europe de l'esprit et de la culture, raison pour laquelle il travailla à une profonde compréhension du rapport qu'entretiennent les âmes des peuples. On lit dans son livre *La Formation spirituelle de la culture espagnole, méthode goethéenne et intégration de l'Europe* : « L'esprit du peuple espagnol veut offrir à l'Europe le fruit spirituel de ses actes ; sa forme future naîtra d'un long chemin vers la fraternité de l'humanité. L'Europe acceptera ce don quand elle comprendra que par-delà les égoïsmes nationaux, le temps est venu où la vie de l'esprit et la vie pratique emprunteront ensemble les voies de l'avenir ».

Jaime Padró a cherché toute sa vie à approfondir la théorie de la connaissance, clé et fil rouge du chercheur de vérité. Il donna sur cette base solide de nombreux séminaires sur l'expérience sensorielle et chemina ainsi vers la construction du corps de résurrection, tel que lui avait décrit son maître Friedrich Benesch.

Spécialiste de la formation de la communauté et du culte inversé, Jaime Padró recourait

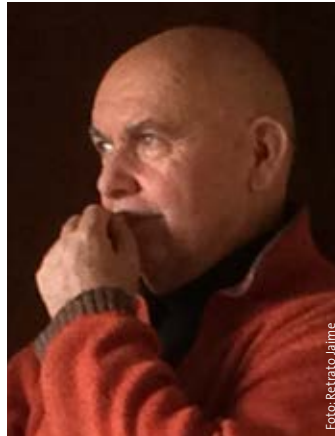


Foto: retrato Jaime

sans cesse à des images issues du monde spirituel et les offrait à ses compagnons pour les préparer à leur tâche de rapprocher de la terre la sphère au-delà du seuil.

L'expérience de l'autre

On a souvent entendu ses amis dire ceci : « Il y a dans ma vie un avant et un après ma première rencontre avec Jaime ». Il cultivait le bon et l'amour et ce trait de lumière dans son âme, toujours perceptible dans son regard, soutenait son action.

Quelques jours avant son décès, il parla encore avec enthousiasme du *Seuil du monde spirituel* de Rudolf Steiner (GA 17) : « L'amour est une expérience de l'autre dans sa propre âme. [...] L'amour est pour l'être humain le fruit le plus important de son expérience du monde des sens. Si on pénètre l'être de l'amour, de la compassion, on y découvre la façon par laquelle le spirituel s'exprime dans sa vérité au sein du monde des sens. [...] Mais de la même façon, il faut dire que dans l'amour, le spirituel s'éveille dans la sphère du monde des sens. »

Jaime Padró a fondé il y a 20 ans la Fundación Círculo de Arte Social, fondation consacrée à l'art social, qui devait être pour lui un organisme vivant, une école de la perception, de l'attention et de la méditation. En ce sens, il a ouvert aussi la voie de la création consciente de la communauté. | *Marta Arahuetes, Jesús Atencia, Marta Garbayo, Madrid, Espagne*

Nous avons appris que les 48 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | Bureau des membres au Goetheanum

| | | |
|----------------------------|--------------------------------------|------------------|
| Sonja Zimmermann, | Radebeul, Allemagne, | 8 octobre 2017 |
| Helen Holloran, | Rochester/New York, États-Unis, | 30 novembre 2017 |
| Jánosné Földes, | Budapest, Hongrie | 2017 |
| Dorothea Pollok, | Überlingen, Allemagne, | 16 décembre 2018 |
| Marilou Coats, | Chattanooga/Tennessee, États-Unis, | 17 décembre 2018 |
| Martina Polo, | Trévis, Italie, | 11 janvier 2019 |
| Anneke Wijnbergh, | Zeist, Pays-Bas, | 13 janvier 2019 |
| Greet Crum, | Maarssen, Pays-Bas, | 17 janvier 2019 |
| Christoph Schenk, | Wesenberg, Allemagne, | 18 janvier 2018 |
| Rian Lapré, | Son, Pays-Bas, | 25 janvier 2019 |
| Timothy Mowrey, | Dallas/Texas, États-Unis, | 28 janvier 2019 |
| Juske Manssen, | Leersum, Pays-Bas, | 2 février 2019 |
| Ine Krijgsman, | Nieuwekerk aan den IJssel, Pays-Bas, | 7 février 2019 |
| Nelly Gravestein, | Sneek, Pays-Bas, | 8 février 2019 |
| Jacobus Gelaudie, | Haarlem, Pays-Bas, | 11 février 2019 |
| Boudewijn Wilmar, | Nuenen, Pays-Bas, | 18 février 2019 |
| Euphemia te Riele, | Beverwijk, Pays-Bas, | 24 février 2019 |
| Hans Neumann, | Berlin, Allemagne, | 5 mars 2019 |
| Mária Scherák, | Budapest, Hongrie, | 12 mars 2019 |
| Irmgard Mertens, | Dörverden, Allemagne, | 20 mars 2019 |
| Monika Vonarburg, | Oberwil, Suisse, | 29 mars 2019 |
| Inger Carlsen, | Frederiksberg, Danemark, | 2 avril 2019 |
| Frieda Stauffacher, | Weggis, Suisse, | 3 avril 2019 |
| Edeltraud Nietz, | Cassel, Allemagne, | 9 avril 2019 |
| Irene Schalk, | Nuremberg, Allemagne, | 9 avril 2019 |
| Elisabeth Allenbach, | Matten-Interlaken, Suisse, | 11 avril 2019 |
| Tim Gibbons, | Hebden Bridge, Grande-Bretagne, | 11 avril 2019 |
| Hanni Sommer, | Binningen, Suisse, | 11 avril 2019 |
| Helmut Hoffmann, | Mesekenhagen, Allemagne, | 13 avril 2019 |
| Gustaaf Claes, | Capelle aan den IJssel, Pays-Bas, | 15 avril 2019 |
| Hans Haberl, | Vienne, Autriche, | 15 avril 2019 |
| Hiltrud Werner, | Stuttgart, Allemagne, | 15 avril 2019 |
| Mairis Wittkowsky, | Überlingen, Allemagne, | 16 avril 2019 |
| Ingo Craubner, | Munich, Allemagne, | 17 avril 2019 |
| Carlo Portner, | Haldenstein, Suisse, | 17 avril 2019 |
| Ingo Hackel, | Spardorf, Allemagne, | 18 avril 2019 |
| Volker Kurz, | Gundelfingen, Allemagne, | 20 avril 2019 |
| Mona Jacobi, | Stuttgart, Allemagne, | 22 avril 2019 |
| Elisabeth Oswald, | Saint-Gall, Suisse, | 26 avril 2019 |
| Gisela Krämer, | Griesheim, Allemagne, | 28 avril 2019 |
| Paul Schweizer, | Riehen, Suisse, | 28 avril 2019 |
| Donna Martin, | Thornhill, Canada, | 29 avril 2019 |
| Peter Matthiessen, | Herdecke, Allemagne, | 30 avril 2019 |
| Volker Zielonka, | Bautzen, Allemagne, | 30 avril 2019 |
| Maria Schütz, | Vienne, Autriche, | 2 mai 2019 |
| Erdmute Gustafsson, | Tumba, Suède, | 2 mai 2019 |
| Annemarie König, | Kilkeel, Grande Bretagne, | 3 mai 2019 |
| Yarlan De Carvalho Piment, | Vignate, Italie, | 3 mai 2019 |

Le bureau des membres a recensé 76 nouveaux membres en mars 2019. 45 personnes ont quitté la Société entre le 13 avril et le 10 mai 2019.

■ ARTICLE DU MOIS

Études sociales, recherches sur les aspirations sociales de la jeunesse

En constante évolution

Depuis 2017, une équipe de jeunes chercheurs interroge ses contemporains sur deux questions : À quoi ressemblerait le monde de 2030 si ce qui vit en toi devenait réalité ? Que fais-tu pour que ce soit le cas ? Les premières conclusions viennent d'être publiées à partir des réponses de jeunes adultes de 23 pays.



Au centre de la vie, les relations. Entretien dans le cadre du projet de recherche.

Un des buts de cette étude est d'en savoir plus sur la façon dont les jeunes vivent la réalité. Nous avons interrogé des jeunes du même âge que nous, qui ont fait écho à leurs expériences, leurs aspirations et leurs espoirs. La première phase a concerné 40 entretiens avec des personnes entre 18 et 35 ans, issues de 35 pays aux arrière-plans culturels très divers, qui ont choisi elles-mêmes les thèmes des entretiens. Nous avons identifié certaines thématiques communes : origine, formation, profession, spiritualité et relations.

Un espace pour ses propres questionnements

Ces jeunes adultes perçoivent la vie comme une expérience toujours changeante qui métamorphose les personnes, ce qui exige d'être en permanence conscient de soi-même, éveillé aux autres et de questionner et discuter sans cesse les actes à poser, posture que nous nommons état d'« un devenir conscient » : « Je suis vraiment consciente qu'un être humain se développe et continue toujours à se développer comme un tout », dit une jeune Allemande de 21 ans.

Les personnes interrogées recherchent un environnement propice à la transformation de soi et au devenir et refusent des situations sans espace pour leurs questions et dans lesquelles ils doivent remplir des tâches conscrées que d'autres ont définies.

Comment créer de la stabilité et de l'assurance dans un monde en constante évolution ? « Quand tout est en mouvement – et c'est bien qu'il en soit ainsi –, je dois

comprendre ce dont j'ai besoin si je veux m'en sortir », dit un Britannique de 29 ans.

Pour ces jeunes adultes, la réalité exige de se confronter avec des contradictions, des différences et des facteurs pluriculturels. Pour satisfaire à ces exigences, ils se tournent d'abord vers leur origine nationale, culturelle et familiale. La plupart sondent et décrivent leur origine facilement et l'acceptent, même s'ils doivent lutter avec certains enjeux. On comprend que de jeunes adultes questionnent leur origine et ce qui a contribué à former leur identité, surtout quand ils unissent en eux plusieurs nationalités. Une Bolivienne de 18 ans exprime ceci : « Je ne déduis pas ma nationalité d'une partie précise du monde, car je me sens unie au monde entier. »

Être vu et compris

Ce sentiment d'être « vu » et compris par des professeurs comme un individu à part entière a été une expérience positive de leurs années de formation. Nous notons la tension, principalement (mais pas exclusivement) exprimée par les jeunes originaires de pays asiatiques, entre les attentes des familles en matière de formation et de profession et leurs propres souhaits. Leur profession leur permet rarement de développer pleinement leurs intérêts et leurs potentiels et ne garantit pas toujours l'équilibre financier nécessaire pour les affranchir de l'aide de leur famille ou de l'État. On note une « tolérance zéro » pour un environnement professionnel dénué d'éthique ou qui ne permet pas de bâtir des relations perti-

nelles et également une difficulté à lier leur vocation à la réalité professionnelle. La majorité de ces personnes critiquent les religions, qu'elles relient à l'asservissement et à la morale institutionnelle. Mais ces jeunes adultes, en parallèle, expriment souvent l'importance que revêt pour eux le lien à un être de nature divine ou à la spiritualité. En quête d'une connaissance de soi plus profonde, leurs expériences dans ce domaine passent par des approches spirituelles, la méditation, des rituels et aussi des drogues. Ces expériences leur permettent selon eux de réfléchir au-delà d'eux-mêmes et de questionner ce qu'est l'essence de la vie, de l'humain et des relations entre les personnes.

Vivre avec la pluralité et les différences

Pour les personnes interrogées, les relations sont un aspect significatif, sinon le plus important, de leur vie actuelle. En fait partie aussi du rapport à eux-mêmes, qui influe d'après eux sur la façon dont ils entrent en relation avec d'autres. Un fort sentiment d'appartenance prend naissance lorsque les relations se fondent sur des échanges d'idées et des questionnements sur l'être humain. Ces jeunes adultes parlent souvent de leurs relations comme s'ils voulaient constamment apprendre de leurs essais et de leurs erreurs, ce qui les conduit sans cesse à se lier aux personnes avec lesquelles ils partagent leurs expériences. L'authenticité, la sincérité et la transparence sont essentielles à de bonnes relations, autant de valeurs qui permettent une bonne communication et qui constituent pour eux la base de toute relation. Ces jeunes veulent en outre apprendre à donner une place à la pluralité et aux différences : ils veulent en effet comprendre l'altérité et être ainsi en mesure de l'accepter. Ils n'ont pas d'intérêt pour les réponses toutes faites à leurs difficultés ou aux problèmes du monde. Ils manifestent plutôt le besoin de trouver des outils leur permettant de penser les défis qu'ils rencontrent. Ils sont animés du profond désir de créer les conditions qui nous aideront à relever les défis auxquels nous sommes confrontés, consciemment et portés par une vision profonde. Tout commence pour eux par l'action individuelle. | *Andrea de la Cruz Barral, Goetheanum*

Équipe constituée d'Andrea de la Cruz Barral et Ioana Viscrianu, conseillée par Constanza Kaliks, Pepa et Luis Miguel Barral. Collaborateurs : Alina Fessler, Janna De Vries, Johannes Kronenberg, Nahuel Waroquiers et Sibel Caliskan.

Web www.youthsection.org/research